



INTERVIEW

**L'analyse
de la linguiste**

Page C

**Ch'Courrier
picard**

Ch'mérquédi 26 éd moai 2010

In ramindos d'éch liméro 20800



Ch'Lanchron la fine fleur du picard

« Ch'Lanchron » (le pissenlit), journal tout en picard, a pris une place prépondérante dans la défense et la promotion de la langue. Il fête ses trente ans, à partir de vendredi et ce week-end, à Abbeville.

1980
L'association Les Amis de Ch'Lanchron, qui deviendra plus tard Ch'Lanchron, est créée officiellement en 1980. En avril de cette année-là, le n 1 de Ch'Lanchron, *ch'journal picard*, voyait le jour.

Agrafeuse
Les 500 premiers numéros, imprimés avec une vieille machine à manivelle, sont rapidement épuisés, essentiellement à Amiens et Abbeville. Cathy Moncond'Huy et Sylviana Chevalier ont rejoint le duo. Premier achat associatif : une agrafeuse, avec laquelle les quarante pages sont reliées.

450
Les auteurs venus de tout le domaine linguistique picard (Picardie administrative, Nord-Pas-de-Calais et Hainaut belge) prouvent la vitalité de l'écriture picarde et la force de cette littérature qui puise dans le langage. Ils sont près de 450 à avoir posé leur signature une fois, et souvent bien davantage, dans les pages de la revue. *Ch'Lanchron* est devenu au fil du temps un point de rendez-vous entre les passionnés de picard, auteurs et lecteurs.

Sur l'internet
La présence sur internet de *Ch'Lanchron* (dès 1996) n'a rien d'étonnant : son site est consacré à la littérature en picard. L'internaute peut y lire ou écouter du picard, mais aussi y consulter une bibliographie de plusieurs centaines d'ouvrages. Les pages sont régulièrement mises à jour et proposent aussi des jeux littéraires en picard.

BD
Jean-Luc Vigneux et Jacques Dulphy ont été appelés par les éditeurs à traduire en picard les bandes dessinées d'Astérix et de Tintin. Ils ont publié les albums *Astérix à l'école* et *Astérix : Ch'vilage copé in II* (en collaboration avec Alain Dawson, d'après les albums d'Albert Uderzo, et à sa demande), et d'autre part l'aventure de *Ch'caillou d'étoèle*, version picarde de l'album d'Hergé *L'Étoile mystérieuse*, chez Casterman.

Ambassadeur
Ch'Lanchron a été ambassadeur de la Picardie et de la langue picarde à de nombreuses reprises. Ainsi, plusieurs fois à la foire aux artisans de Hollain (Belgique), à plusieurs reprises, au festival de théâtre d'Hénansalz (Bretagne), à celui de Solznock (Hongrie) en 2009 et prochainement à l'Université d'Indiana (USA), cette année.

Le pissenlit par les racines

Ou comment une tocade devient une idée partagée, qui, 30 ans plus tard, fait apparaître cette évidence : le picard sans Ch'Lanchron serait comme une trompette sans pavillon. Aphone.



Au début était le pari
Un lycéen finissant, Jacques Dulphy, et un étudiant commençant, Jean-Luc Vigneux. Le premier va quitter le lycée d'Abbeville, le deuxième vient d'en sortir.

Jacques Dulphy vient du Vimeu, Jean-Luc Vigneux d'Abbeville. Jacques Dulphy tient son picard de sa mère, de sa grand-mère et de sa tante.

Jean-Luc Vigneux a entendu le picard à Beauvais-le-Vieux, chez ses grands-parents, et à Mencheourt, un quartier populaire d'Abbeville où il habite.

Dulphy aimait écrire en picard, Vigneux aimait l'entendre. Dulphy écrivait des chansons, Vigneux jouait de la guitare. C'est là que l'idée vint que, peut-être, on pourrait écrire des chansons ensemble, et faire un journal qui serait « tout en picard », ce qui ne s'était jamais fait.

Au nom des pissenlits

Au printemps 1979, le choix du



La Une du numéro 1 du journal « Ch'Lanchron », lancé au printemps 1980 au prix de 5 francs. C'était il y a tout juste 30 ans. Ci-dessus : Gadrouille, la mascotte corneue du journal, accompagne le lecteur depuis la création du titre.

titre du journal était fait : ce serait *Ch'Lanchron* (le pissenlit). Il y en avait partout, cette année-là, dans les valleuses, des « lanchrons ». Le mot sonnait bien, sonnait rond, était connu de tous, et ramenait aux souvenirs d'enfance, quand on cueillait « l'herbe à lapin ».

Qu'est-ce que c'est ?

Ch'Lanchron, le journal, n'est pas la seule activité de l'association. Dès sa première année d'existence, elle est rejointe, d'une part, par un groupe abbeillois qui joue du théâtre en

picard et, d'autre part, par les membres d'un groupe musical picardisant, Cantepleuve, né au lycée d'Abbeville à la fin des années soixante-dix. Les Amis de Ch'Lanchron, dès lors, parcourront le département de la Somme, mais aussi la Picardie tout entière, le Nord, la Bretagne, pour porter la langue picarde, avec des créations d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de théâtre ou de chansons.

Aujourd'hui...

Ch'Lanchron est composé d'une

quinzaine de membres actifs. Le nombre des correspondants et abonnés au trimestriel est de près de 2 000 ; celui des auditeurs et spectateurs de ses lectures et spectacles de plusieurs milliers. Régulièrement, Ch'Lanchron prend part aux festivals de culture picarde qui se tiennent dans les trois départements picards. Il correspond avec des associations aux buts similaires à l'intérieur de la région ou dans d'autres domaines linguistiques.

... Et demain ?

Ch'Lanchron est basé à Abbeville, mais sa notoriété a dépassé les limites de la Somme, dès sa première année d'existence.

Sa documentation, ses compétences sont reconnues par l'université, les étudiants ou chercheurs (voir l'interview de Julie Auger), comme les bibliothèques ou les services culturels.

Les projets sont nombreux : Ch'Lanchron envisage de publier les œuvres inédites de Gustave Padieu (Ponthieu), celles de J. Marquis (Corbie), de réunir un choix de textes de Jean-Luc Vigneux et de publier le troisième tome de *Ch'Dur* et *pi Ch'Mo*.

L'association s'attache à valoriser des auteurs peu connus, dont elle a reçu les œuvres manuscrites en legs ou dépôt, et se promet de mettre en chantier, un jour prochain, un troisième album de chansons picardes de création : elle en a plus de cent originales en réserve !

Ce week-end, c'est la fête à Abbeville

À partir de 14 h 30, exposition de BD picardes, de littérature en picard, traductions de menus, diffusion de trente ans d'archives et des éditions de l'association. À 15 h 30, réception officielle ; à 16 h 30 : sortie du numéro 120 de *Ch'Lanchron* et gâteau d'anniversaire.

DIMANCHE 30 MAI : salon du livre et de l'édition en picard
Éditeurs, auteurs, traducteurs, associations, revues : la littérature picarde fait salon de 13 h 30 à 18 heures. Ces spécialistes sont picards, nordistes, belges, etc. Les joueurs de pipasso (cornemuse picarde) ouvrent et referment ce rendez-vous.

À 10 heures, l'Abbeillois Matthieu Duclercq joue *Bidet Léon*, chanson créée en 1980 par Ch'Lanchron, sur le carillon municipal d'Abbeville.

• *Ces manifestations se déroulent à la Maison pour tous, 1, place Saint-Jacques, à Abbeville. Pour les soirées, entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservations conseillées au 03 22 24 25 18. En savoir plus : lanchron.dyadel.net30ans.htm*

Chés couleurs

Il o ch'bleu, éch bleu d'ses zious, évnu d'un eute poéyi, ch'thot nasu, éch tchot rétu, qu'i dit chés mots d'ichi.

Ch'vrépe évnu, din l'noêr tout noêr, aniché din sin lit vlo ch'reuve vért éd no corti pour qu'i s'écape pèr nuit. Chés couleurs, ch'est pour li, ch'noêr et blanc i s'rifouit. Ch'est l'couleur éd no vie *dpu qu'tin tchœur il o dit oui*. Érbée llé din chés neiges blanches, qu'il est rouge éd plaisir, comme sin père s'éjuant hiér su chés photos ganies.

Chés couleurs, ch'est pour li, ch'noêr et blanc i s'rifouit. Ch'est l'couleur éd no vie *dpu qu'tin tchœur il o dit oui*. Ch'tchot i vient grand, i pousse din chés camps, és tête din ch'temps, ch'est chl'êrc éd Saint-Jean. Chés jux d'éfant

• *Cette chanson de Jean-Luc Vigneux sera créée ce vendredi 29 mai au soir. Ce texte en picard, inédit, évoque la transmission du picard entre les générations.*

« Cette équipe joue un rôle central »

Pour la linguiste Julie Auger, qui s'intéresse de près au picard, le travail effectué tous azimuts par le groupe de Ch'Lanchron est fondamental dans « la reconnaissance de cette langue ».

Julie Auger, comment avez-vous connu le travail effectué par Ch'Lanchron ?

À travers mes recherches sur le picard. À l'été 1995, j'ai fait un voyage exploratoire dans plusieurs régions où le picard est parlé. Grâce à un contact établi à travers un ami, j'ai découvert le Vimeu, la vitalité qu'y connaît le picard et le rôle central que joue l'équipe de Ch'Lanchron dans l'édition de textes picards et la reconnaissance de cette langue.

Quel regard de linguiste y portez-vous ?

Un regard essentiellement scientifique. Contrairement à ce que pensent plusieurs collègues, mes ancêtres ne sont pas venus de Picardie. Ce qui m'a amenée à m'intéresser à cette langue, ce sont des constructions grammaticales et phonologiques qui partagent plusieurs traits avec le français québécois (ma langue maternelle) et d'autres variétés de français, mais aussi des traits uniques. Une partie de ma recherche cherche à comprendre ces constructions et à déterminer ce qui permet les différences observées. L'autre partie cherche à comprendre la démarche qui accompagne le développement d'une forme littéraire du picard et les effets d'un contact accru entre picardisants de différentes régions.

Y a-t-il, de la part des spécialistes des langues, des a priori sur les missions que s'assignent des particuliers pour défendre la langue de leur région ?

Certains collègues en ont certainement. Comme je ne suis pas picarde ou picardisante, je ne me reconnais pas le droit de juger ces missions. Ma contribution de linguiste se limite à observer les mouvements et leur impact sur la langue.

La mondialisation à laquelle nous assistons entravera-t-elle aussi les langues dans son mouvement d'uniformisation ?



Julie Auger, linguiste américaine, s'est penchée sur la langue picarde.

Qui c'est ?

Julie Auger possède la double nationalité, américaine et canadienne. Docteur en linguistique de l'université de Pennsylvanie, elle est professeure agrégée de français et d'italien à l'université d'Indiana, à Bloomington, aux États-Unis.

Julie Auger a publié plusieurs livres consacrés aux langages, un grand nombre d'articles ayant trait au picard, et animé une série de conférences et de colloques sur ce thème et d'autres. Elle appartient à plusieurs organisations professionnelles américaines et québécoises d'étude et d'application des langues. Le *Courrier picard* a consacré des articles à son intérêt pour la langue picarde, en particulier en 2003.

Je ne le crois pas. Je crois au contraire que la mondialisation a eu un effet positif sur les langues régionales. Face à l'expansion de l'anglais et de quelques autres langues, on observe une valorisation des réalités régionales. Les modes de communication moderne, qui mettent en contact des picardisants qui vivent dans des régions plus ou moins éloignées, augmentent le nombre de personnes avec qui on peut communiquer en picard. La fréquence avec laquelle le picard est maintenant utilisé dans le groupe de discussion Achteure, la popularité de *Ch'Lanchron*, des traductions d'Astérix et autres ouvrages en picard, la fréquentation des activités culturelles en picard ou centrées sur le picard : tous des signes que la mondialisation n'est pas en train d'emporter le picard. Ceci dit, je ne crois pas que l'on puisse être optimiste quant à son avenir, mais le danger n'est pas l'anglais... ou le mandarin dans quelques décennies. Le danger est le français, cette autre langue que partagent tous les picardisants. Je suis cependant consciente qu'on annonce la mort des langues régionales de France depuis quelques siècles et que personne ne s'attendait à ce que certaines d'entre elles soient toujours parlées au XXI^e siècle. Quel avenir pour le picard ?

Propos recueillis par VINCENT HERVÉ

Des bougies à la Une



Le numéro 5 boucle la première année de publication (1981).



La Une du numéro marquant les 10 ans reproduit un tableau du peintre Bernard Sodoyez.



La Une du numéro 100 (2005). Une mosaïque d'auteurs picardisants.

Trinte ans d'lanchronneries

CH'MO et pi CH'DUR

Ch'Dur : Dis un molé, ch'Mo. À cœuse qu'o parachions énhui, qu'o n'est portant point dimanche ?

Ch'Mo : Ch'est pasqué dimanche, ch'est les ages à Ch'Lanchron. Ch'Lanchron il éro trinte ans ch'jour-lo, et pi coêr sémdî, et pi coêr vardi au vrépe. Ch'est pour o, probable, qu'il ont plaché no dirie énhui, à chol plache-lo. Pour un cœup qu'a arrive édpu douze ans qu'ô existons, o n'allons point foaire él nactieux.

Ch'Dur : Et pi cmint qu'a s'foait qu'éch cœup-chi, ch'est point « Ch'Dur et pi ch'Mo » qu'i y-o d'mêr-chè comme d'habitude, mais « Ch'Mo et pi ch'Dur » ? Éj s'roais ti déconsidéré ?

Ch'Mo : Tais tté, beudet ! Ch'est pour canger. Ch'est justémint pasqué ch'est point éne dirie ordinaire. Ch'est éne dirie du méquédi. Et pi pour én point bérlurer chés gins qu'i décop't no billet tous les dimanches, oz ons cangé ch'intitule.

Ch'Dur : Bon. Mettons. Mais m'diro tu, diu dé diu, qu'ô qu'a vut dire, tous chés cangemints-lo ? Et pi qu'ô qu'ch'est qu'échl histoêre éd Ch'Lanchron qu'i s'in vo fêter ses trinte ans d'ages ?

Ch'Mo : Ch'est comme o et pi ch'est toute. A foait trinte ans qu'chés lanchronneux i foaitte vive él picard pour énhui, et pi pour édmain. Sans ratrouiller à tchœur éd jour des histoêres du viu temps, mais in cantant des canchons, in juant du téyate, in foaisant des bindes à dessins, in quérouillant d'Intarnét, in écrivant pi in quérouillant in picard. Trinte ans, min fiu. A n'té dit rien ?

Ch'Dur : Sié, qu'a m'dit. A m'dit meume éq j'trai churtcher à leu boêne santé, à Adville.

Ch'Mo : Mi étou, ch'Dur. Conme o, oz y srons à deux : Ch'Dur et pi ch'Mo. Din l'orde !

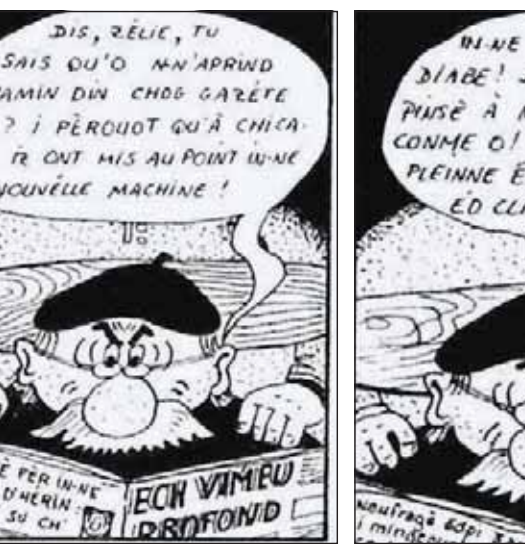
• *À cœuse ? : pourquoi ? Vardi : vendredi. Dirie : chose dite ; conte ; bavardage. Nactieux : difficile, délicat, chipoteur. Churtcher : trinquer.*

Ch'Lanchron est aussi un groupe de chansons picardes. Ici Didier Trotereau (saxo, chant), Jean-Luc Vigneux (guitare, chant) et Delphine Vigneux (chant).



Où les contacter ?

Ch'Lanchron
Adresse : CM 17, bâtiment 9, 82, rue Saint-Gilles, 80100 Abbeville.
Tél. 03 22 31 01 55.
Par l'internet : ch-lanchron@wanadoo.fr
Agence pour le picard
45, rue Pointin, Amiens
Tel. 03 22 71 17 00.
Par l'internet : contact@languepicarde.fr



Extraits de « Lisée pi Zélie », bande dessinée de Jacques Dulphy (1984). Son histoire sera interprétée, samedi soir sur la scène de la Maison pour tous d'Abbeville.

«C'est un vrai foyer littéraire pour le picard»

Président de l'Agence pour le picard depuis la création de l'association en 2008, Bertrand Cuvelier salue chaleureusement l'anniversaire de «Ch'Lanchron». Et il replace l'événement dans l'évolution et le panorama du parler régional.

Président de l'Agence pour le picard depuis la création de l'association en 2008 (qui a repris les activités langue et culture picardes de l'OCRCP) et par ailleurs principal-adjoint du collège César-Franck à Amiens, Bertrand Cuvelier s'associe à l'anniversaire de Ch'Lanchron.

Bertrand Cuvelier, trente ans de «Ch'Lanchron», qu'est-ce que cela vous inspire, en tant que président de l'Agence pour le picard ?

Tout d'abord, la structure de Ch'Lanchron est un partenaire incontournable pour nous. C'est un acteur historique de la langue picarde, écrite ou orale. Trente ans, c'est trente ans de revue, mais aussi la transmission orale du picard par le théâtre ou la musique (Ch'Lanchron a enregistré deux disques). Et ses musiciens sont toujours en scène, on les fait tourner régulièrement dans le cadre de nos activités.

Ch'Lanchron, c'est aussi et avant tout une revue...

Le souhait de Bertrand Cuvelier pour Ch'Lanchron : que la revue permette encore longtemps aux jeunes générations de continuer à lire et parler picard haut et fort.



Oui, bien sûr. La revue Ch'Lanchron, c'est des milliers de pages, des centaines de textes, un dynamisme extraordinaire... Notre objectif n°1 à l'Agence est de transmettre et de promouvoir le picard. Pour cela,

on a besoin de textes historiques, mais aussi de textes d'aujourd'hui. Et Ch'Lanchron fournit l'essentiel de l'écriture, de la création littéraire contemporaine en picard. La revue fait vivre le picard, elle permet aussi

à des auteurs de pouvoir être publiés. Enfin, l'un des aspects intéressants, c'est que la revue ne vit qu'avec ses abonnés, sans subventions, sans autres moyens que la volonté des écrivains qui y collaborent et la volonté des lecteurs qui l'achètent, s'abonnent et la lisent. Cela mérite d'être souligné.

Plus largement, quel regard portez-vous sur l'évolution du picard lors de ces trente dernières années ?

Si l'Agence pour le picard existe, c'est qu'il y a en tout cas une volonté que le picard ne disparaisse pas !

Il y a un paradoxe. On a tendance à dire que le picard, c'est ringard, désuet, etc. Et puis, on l'a vu avec *Bienvenue chez les Ch'tis*, utiliser des mots en picard dans un film a redonné du dynamisme, une volonté de reparler picard. Notamment dans les cours d'école. Quelques mots au départ, mais c'est un début. En tout cas, c'est beaucoup plus facile aujourd'hui de proposer des ateliers ou une animation autour du picard. Il y a quelques années, on nous répondait : «Je préfère que mes élèves

apprennent à parler français». Actuellement, il n'y a plus de réticences de la part des chefs d'établissement pour intégrer le picard à l'école, sous forme de chanson, d'écriture, de théâtre, de contes, etc. Par exemple, dans quelques jours, les collèges vont rendre leur participation au concours du Picard au collège, où nous avons des élèves de toutes origines qui se mettent au picard avec plaisir... J'insiste sur cet aspect, car nous travaillons beaucoup avec les écoles primaires, les collèges et les lycées, car la transmission et la formation des enseignants sont des éléments très importants. Là encore, Ch'Lanchron participe de cette dimension-là, puisque sans écriture actuelle, il n'y aurait pas d'outil pédagogique...

Que souhaiteriez-vous à «Ch'Lanchron» pour cet anniversaire ?

Je lui souhaite de vivre encore très longtemps ! L'association a créé du lien entre les picardisants, c'est un foyer littéraire. Et je lui souhaite de permettre aux jeunes générations de continuer à lire et parler le picard haut et fort.

Propos recueillis par DANIEL MURAZ

Ils sont et ils font Ch'Lanchron



Jean-Pierre Calais (Ferrières), auteur, conteur, relecteur.



Jacques Dulphy (Abbeville), président, auteur et dessinateur.



André Guerville (Doulens), auteur, rédacteur adjoint.



Cathy Dulphy-Mocond'Huy (Abbeville), vice-présidente.



Philippe Renault (Ham), administrateur de l'Agence pour le picard délégué par Ch'Lanchron



Jean-Bernard Roussel (Amiens) dessinateur, collaborateur régulier.



Thierry Sellier (Corroy), adhérent.



Serdu (Serge Duhayon) Hollain, (Hainaut belge), dessinateur régulier.



Didier Trotreau (Rogeant), trésorier, musicien.



Véronique Trotreau (Rogeant) adhérente.



Delphine Vigneux (Épagnette), lectrice et chanteuse.



Eric Vigneux (Nouvion-en-Ponthieu), archiviste, musicien.



Françoise Vigneux (Nouvion-en-Ponthieu), trésorière adjointe



Jean-Luc Vigneux (Épagnette), secrétaire, rédacteur en chef, chanteur, guitariste et auteur

Ch'Lanchron dans trente ans... Boutade ou défi ?

HUMEUR Par Jean-Luc Vigneux

À la demande du Courrier picard, dans un exercice libre, Jean-Luc Vigneux se projette trente ans plus loin.

La vocation de Ch'Lanchron n'est pas de durer. C'est d'exister. Les idées de 1979 et 1980 sont toujours là, en 2010. Un journal tout en picard. Une langue picarde de qualité. Des articles d'actualité. Une littérature diversifiée. Autant de preuves de la vitalité du picard «au présent». Des documents historiques, reflet de la persistance du picard au fil des siècles.

Humour, poésie, jeux, BD, un certain sens de la réflexion... C'est ce qui a construit Ch'Lanchron, pour mettre en avant les auteurs picardisants et valoriser leur langue pétillante.

Je me souviens de l'étonnement général quand nous avons «déjà» 10 ans. Nous fûmes surpris de nos 20 ans en l'an 2000... Et puis, par ce triple numéro 100, édité pour les 25 ans !

Je m'y connais en prédictions «comme un coëchon à z'étéoles». Alors, dans 30 ans ?

Une lecture m'a toujours étonné, celle de nombreuses préfaces d'ouvrages à prétentions linguistiques qui annoncent : «Je me dépêche de fixer les derniers mots de picard

authentique de mon village avant qu'ils ne disparaissent à jamais». Ces phrases se lisent dans des lexiques de 1990, de 1960 comme de 1840 ! Voilà deux siècles que les Picards voient leur langage moribond. Il est pourtant là, productif, imaginaire ou nostalgique, mais tenace et vivace.

Ch'Lanchron, c'est l'herbe à lapin à la racine coriace. Elle s'infiltre entre les pavés des trottoirs vieillissants. J'en ai vu s'accrocher aux parois d'une église de pierre calcaire. Certains trouvent tendres ses feuilles vertes, d'autres amères. Elle égaie les bas-côtés printaniers d'abondantes fleurs jaunes qui sèment leur mauvaise graine un peu partout.

Personne n'a envie de le manger par la racine ! D'ailleurs les 5 112 pages de Ch'Lanchron (j'ai vérifié), la quinzaine de livres édités, les enregistrements de chansons (et tout ce qui suivra !), ne constituent pas une bibliothèque éphémère. C'est du vrai picard, témoin de son époque. Gageons que dans 30 ans, nous et les plus jeunes qui viendront, aurons la chance, le plaisir, la curiosité d'y goûter encore.

Quoi qu'il advienne, dans 30 ans, Ch'Lanchron sera toujours le picard en version originale.

(mai 2010)